



CHAPITRE I.

Arrivée à Lisbonne. Description de cette ville.

APRES avoir passé dix-huit jours à Falmouth pour attendre un vent favorable, je m'embarquai le 12 Novembre 1772, à bord d'un de nos paquetboats, & le 17 à la pointe du jour nous étions déjà à la vue du Cap Roque; nous mîmes à l'ancre dans le Tage après midi, & à six heures du soir nous débarquâmes à Lisbonne; ainsi la vitesse du trajet nous dédommagea amplement du retard de Falmouth.

Lisbonne est encore à-peu-près dans l'état de destruction causé par le tremblement de terre de 1755. Quoiqu'on y construise journellement de nouveaux édifices, un grand nombre de rues sont encore embarrassées par les ruines; cette vue me rappela l'état déplorable où j'avois vu Dresde, après la désolation où le feu & la rage

des ennemis l'avoient plongée pendant la dernière guerre. Lisbonne est bâtie sur sept collines rapides. Les rues sont pavées de petites pierres pointues, qui les rendent presque insupportables pour les gens à pied; elles ne sont point éclairées, de sorte qu'un étranger ne sauroit y marcher de nuit sans péril; peu de jours après mon arrivée, un Italien fut assassiné & dépouillé au milieu des ruines de cette ville.

La cinquième partie des habitans, à-peu-près, sont nègres & mulâtres; la plupart des maisons n'ont que deux, ou, tout-au-plus, trois étages, sans autre cheminée que celle de la cuisine; elles sont construites de marbre bâtard, & garnies de balcons de fer; les rez-de-chaussée ont des contrevents de bois; & l'architecture en général en est assez mauvaise.

Il y a ici un Opéra Italien; la Signora Anna Zamperini, qui a été à Londres, & que j'avois connue à Turin, étoit actuellement première chanteuse de l'opéra comique de Lisbonne, & jouoit tous les jours, ayant sur elle pour trois à quatre mille livres sterling de pierreries.

Il y a ici un autre théâtre pour la comédie Portugaise, qui a quatre rangs de loges, & vingt-sept loges par rang. La sale

de l'opéra Italien est à-peu-près de la même grandeur. Je vis représenter au théâtre Portugais la tragédie d'*Ines de Castro*, suivie d'une petite pièce intitulée *le Nain*. On est assis au parterre où il n'y a que des hommes. On paye à l'opéra une cruzade neuve, ou deux schellings huit deniers de notre argent.

La factorie Angloise s'assemble en hyver dans deux grandes salles, où l'on danse & joue aux cartes deux fois la semaine. On fait ici grand cas des menuets composés par le nommé D. Pedro Antonio Avendaño. Tout Anglois qui ne se propose pas de rester plus de six mois à Lisbonne, est admis dans ces assemblées sans payer; ceux qui y sont établis sont abonnés à sept Moydors par salle pour tout l'hyver. Depuis mon départ on a réuni ces deux assemblées dans une seule salle, qui a été bâtie pour cet effet. Les Anglois donnent chaque hyver deux grands bals suivis de soupers, où l'on invite la noblesse Portugaise.

Aussitôt après mon arrivée j'allai rendre mes devoirs à S. Ex. Mr. Walpole, envoyé, extraordinaire de S. M. Britanique à Lisbonne. Je m'empresse à rendre ici un témoignage public à l'affabilité avec laquelle il m'a reçu, & à la manière honorable dont il

remplit sa place, & représente son maître; j'ai eu le plaisir d'affister à plusieurs fêtes qu'il a données à la factorie Angloise.

On voit dans une chapelle de l'église de St. Roch trois tableaux en Mosaïque faits à Rome. Celui de l'autel représente le bap-tême de St. Jean, ayant sept figures de grandeur naturelle; les deux autres, qui sont placés à côté, sont l'annonciation, qui n'a que deux figures, & la Pentecôte. Le pavé de la chapelle, aussi en Mosaïque, représente les armes du Brésil, qui sont une sphère. L'autel est d'argent massif, & orné de figures en haut relief.

On bâtit actuellement plusieurs rues parallèles, & dont quelques-unes se coupent à angles droits, vers le quartier de l'ancien palais royal, qui a été renversé par le tremblement de 1755. La principale de ces rues s'appelle *Augusta*. On a élevé des marchepieds garnis de poteaux des deux côtés; les maisons neuves ont quatre à cinq étages. On vient de bâtir aussi un *exchange*, ou bourse, avec des portiques, où les marchands s'assemblent. Ce bâtiment fera face à une belle place carrée où sera élevée une statue équestre du roi. Le piédestal sera d'une seule pierre, qu'on a amenée de deux lieues de Lisbonne avec huit paires de

boeufs. L'arsenal, qui n'est pas achevé, fera très-considérable; on y employe des criminels, attachés avec des chaines aux pieds, à amener des pierres, du mortier, & autres matériaux. Le marché aux poissons n'en est pas éloigné; il est supérieur à ceux de Hollande; on n'y voit ni morue ni saumon; mais en échange, un grand nombre d'espèces de poissons inconnus dans nos mers. Les habitans de Lisbonne qui veulent manger des morues, les font venir d'Oporto à charge d'hommes, qui font le trajet en quatre jours par des chemins de traverse. Chaque morue revient à un Moydor. Le *John dory* & le mulot rouge font plus grands que dans les mers d'Angleterre. J'ai vu ici de grandes anguilles de mer, & des raies qui avoient sept pieds de la tête à la queue. Près de ce marché est celui des légumes, où l'on vend aussi des fruits, des tortues, des singes, des perroquets & d'autres oiseaux du Bresil.

Je place ici la citation d'une description de Lisbonne, imprimée en françois à Amsterdam, en 1730, qui servira à corriger l'erreur d'un voyageur moderne.*

„Lisbonne a été divisée en 1716 en

* Ce voyageur est Mr. Baretti. *Le Traducteur.*

„ orientale & occidentale, dont la dernière
 „ forme le diocèse du patriarche, & l'orien-
 „ tale celui de l'archevêque. Il est d'usage
 „ depuis ce tems d'indiquer dans les actes
 „ publics, le nom du diocèse où ils ont été
 „ expédiés, & les marchands l'indiquent dans
 „ leurs lettres de change. „

On n'a point encore de plan gravé de cette ville, mais il existe deux vues de Lisbonne & de Bellem bien exécutées, publiées à Londres en 1756 par George Hawkins, en deux grandes feuilles. Toutes les gazettes Portugaises ont été interdites en 1763, mais on en trouve dans les caffés de Lisbonne en françois, en anglois & en espagnol: deux de ces caffés sont très-élégans, sur-tout celui de Cafaco, qui est lambrissé de glaces. *

* On renvoie au supplément l'indication de quelques livres que Mr. Twiss a placée ici. *Ibid.*



C H A P I T R E II.

Environs de Lisbonne. Opéra & Cour de Bellem.

LA campagne des environs de Lisbonne offre de tous côtés des forêts de citronniers & d'orangers, entrecoupées de vignes & de plantations d'oliviers.

Les grands chemins sont bordés d'aloès dont les tiges, hautes de douze à quatorze pieds, & les fleurs, font un spectacle bien frappant pour un voyageur qui vient des climats froids; ces aloès ne fleurissent que tous les six ou sept ans. La description que Mr. Brydone nous a donnée de ceux de Sicile s'accorde avec ce que j'ai vu ici. Toute la force de la plante se jettant dans les feuilles & dans les fruits, il arrive que les feuilles se fanent d'abord après le tems de la fleur, & la vieille tige qui périt est remplacée par un grand nombre de jeunes plantes qui repoussent de son pied.

La plupart des grands chemins des environs de Lisbonne sont pavés de pierres larges. On voit dans la vallée d'Alcantara, près de Lisbonne, ce fameux Aqueduc qui

va d'une colline à une autre : il a trente-cinq arches, dont dix-huit sont plus grandes que le reste ; la plus grande a 249 pieds de large sur 332 de haut, ou 72 pieds de moins que notre église de St. Paul. Les dix arches du côté de Lisbonne sont plus petites que celles du milieu, & les dix, contre la source, plus petites encore. Les eaux sont conduites à un grand réservoir placé à l'extrémité de la ville. Cet aqueduc superbe, construit en 1748, a résisté au tremblement de terre de 1755.

Il est de marbre blanc : les piliers des arches sont de figure carrée, les plus grands n'ayant que trente-trois pieds à la base, ce qui ne fait que le dixième de leur hauteur, elles paroissent d'une élévation prodigieuse.

L'église patriarcale est placée sur le sommet d'une colline. Le grand autel est sous le Dôme, surmonté d'un baldaquin porté par quatre colonnes, & ressemble assez à celui de St. Pierre de Rome. Les tuyaux des orgues de cette église sont placés horizontalement, & je n'en ai pas vu d'autres en Portugal ni en Espagne.

Le 26 Novembre, jour de Ste. Cécile, je me rendis à l'église de St. Roch, pour entendre la musique, qui dura trois heures.

Elle étoit de la composition de Jomelli, & voici quel étoit l'arrangement de l'orchestre. Dans la tribune des orgues, qui sont placées au-dessus de la grande porte, étoient dix castrati de la chapelle du roi; d'un côté, on avoit placé seize violons, six basses, trois contre-basses, quatre violes, deux hautbois, un cor de chasse, & une trompète; au-dessous, quarante voix de chœur, & de l'autre côté, exactement la même chose. Le premier violon de l'orchestre étoit Mr. Grœnmann, allemand, qui s'étant engagé il y a quelques années avec Mylord Clive, pour l'accompagner aux Indes, l'avoit quitté dans le Brésil, d'où il se rendit à Lisbonne, où il a obtenu la place de premier violon du roi. Le célèbre David Perez, très-connu en Angleterre, dirigeoit tout l'orchestre. Il y avoit un monde prodigieux à l'église; pendant la célébration de la Messe, toutes les femmes, vêtues de robes noires, & couvertes de voiles de gaze blanche, se tinrent prosternées à terre. A propos de musique, je ne peux pas me refuser de faire mention ici des talens de Mad. May, femme d'un négociant Anglois établi à Lisbonne. Cette dame touche le clavecin avec une délicatesse & une habileté qui feroient honneur aux plus grands maîtres; elle joint à l'exécution une

connoissance étendue de la théorie de son art. J'ai aussi entendu Mr. Rodillo, Espagnol, connu à Londres par ses talens dans la flute & le hautbois; je me souviens encore d'une Dame Portugaise qui touchoit *l'harmonica*, espèce de clavecin qui consiste en verres harmoniquement taillés; ils étoient vuides, & elle en jouoit en trempant ses doigts dans de l'eau.

Le 17 Novembre, je me rendis au palais du roi à Bellem, à cinq milles de Lisbonne, où j'assistai à l'opéra Italien d'Ezio. L'orchestre est excellent; on n'admet point de femmes, excepté la maison royale, à ce spectacle. Il n'y en a point non-plus au théâtre, des castrati déguifés en femmes en tiennent lieu, & l'illusion est parfaite. Mais j'ai été choqué de voir les ballets des entre-actes, exécutés par des hommes, dont les barbes noires & les larges épaules sous un habillement de femme n'inspirent vraiment rien d'agréable. On attribue cet usage bizarre à la jalousie de la reine.

Il y a ici beaucoup de prêtres eunuques; cela me rappelle la singulière anecdote qu'on lit dans le voyage d'Italie de Miffon, qui écrivoit en 1688.

„ Vous savez, dit-il, que par le droit
„ canon, un prêtre doit être homme, dans

„ toute l'étendue du terme. Mais, comme
„ on veut avoir dans ce pays des voix dé-
„ licates pour le théâtre & le chant d'église,
„ on permet aux malheureux qui ont été fa-
„ crifiés aux charmes du chant, de recevoir
„ les ordres, à condition qu'ils portent dans
„ leurs poches ce qu'on leur a oté „.

Le théâtre de Bellem est petit, & sans loges. Le parterre a dix rangs de bancs, & la loge du roi, qui est la seule, est placée au fonds. Je vis toute la famille royale à l'opéra. Le roi D. Joseph I. est un homme de bonne mine, il avoit alors cinquante-huit ans. La reine en a cinquante-quatre. Don Pedro, frère du roi, âgé de cinquante-cinq ans, a épousé sa nièce, fille aînée de S. M., qui porte le titre de princesse du Bresil. Le prince de Beyra, leur fils aîné, héritier présomptif de la couronne, est âgé de douze ans: il a un frère & une sœur. Le roi a encore deux autres filles, l'Infante Dona Maria Anna, & Dona Maria Francisca Benedicta; la première a trente-six ans, & la seconde vingt-six. Ce jour là étoit l'anniversaire de la naissance de la princesse du Bresil. Toutes ces Dames étoient coiffées en cheveux, sans rouge, & couvertes de diamans. L'opéra commença à sept heures du soir, & finit à dix.

Pendant tout le spectacle, on observa le plus profond silence; dans les entr'actes, tout le monde faisoit face à la famille royale. Le cardinal patriarche étoit seul dans une petite loge à côté du roi. Tout homme bien mis est admis au spectacle sans payer.

Le palais de Bellem est construit en bois; il est très-petit, & ne contient absolument rien de remarquable. On ne voit pas aujourd'hui, dans tout le royaume de Portugal, un seul bon tableau des écoles d'Italie; le petit nombre de ceux qui étoient à Lisbonne a péri dans le tremblement.

Le seul dont j'aie entendu parler dans mon séjour à Lisbonne, est le portrait du marquis de Pombal, premier ministre, qu'on voit dans la maison de Mrs. Purry & de Vismes. Ce tableau est de Vanloo. Le marquis est représenté assis, ayant devant lui sur une table les plans des nouveaux bâtimens de Lisbonne. Dans le fonds on voit le Tage jusques vers Bellem, couvert de vaisseaux où s'embarquent les Jésuites. Toute cette partie est peinte par Vernet; ce tableau a été fait à Paris il y a trois ans, & les possesseurs l'ont fait graver. Je n'ai point vu de statues en Portugal, excepté deux groupes qui se trouvent dans les

jardins de Bellem, où ils sont trop exposés aux injures de l'air. Je ne pus pas favoir le nom du sculpteur, mais on me dit qu'ils étoient venus de Rome. Je les juge de l'Algarde ou du cavalier Bernin, & les trouve comparables à tout ce qu'on voit de plus beau en Italie. Chaque groupe est de deux figures en grandeur naturelle, & de marbre blanc. L'un représente la fille qui allaite son père, l'autre une femme qui tombe évanouie entre les bras d'une autre. Les figures semblent respirer, & les chairs devoir céder à l'impression de la main qui les touche: elles sont jusqu'à présent bien conservées, ce qu'on doit attribuer à la douceur du climat; de même qu'on voit à Rome l'Hercule Farnese, le Persée de Cellini, & tant d'autres précieux morceaux, résister aux élémens & aux siècles. On nourrit à Bellem un éléphant qui a vingt-deux pieds de haut, il vit dans une écurie à moitié découverte. Il y a dans le même endroit deux Lions, un Léopard, & dix beaux Zèbres ou ânes sauvages, dont les uns ont été transportés d'Angola, & les autres sont nés ici. On n'a jamais pu venir à bout de dresser ces animaux, dont on vouloit faire un attelage pour le prince de Beyra. On voit près du château de Bellem une inscription placée

à l'endroit où étoit la maison du duc d'Alveiro, qui a été rasée après son exécution en 1759. On a discontinué de bâtir une église qui devoit être élevée à la place même où les conjurés tirèrent sur le carosse du roi, qui avoit posé la première pierre de cet édifice; sans-doute qu'on a réfléchi qu'il y avoit assez d'églises sans celle-là.

Le 6 Janvier 1773, je me rendis à cheval au château de St. Julien, situé à l'embouchure du Tage, à quinze milles de Lisbonne. Le chemin cotoie le fleuve; il est pavé. Il faisoit un tems serein & chaud. Je voyois à ma gauche des vaisseaux voguant sur les eaux, les châteaux de Bellem & de St. Julien, la roche appelée Cap Roch, la vue étoit terminée par l'océan; à ma droite je découvrois des forêts d'orangers & de limoniers, couverts de fleurs & de fruits, des aloès, & des raquettes, soit figuiers d'Inde; ce tableau est varié par des couvents, des églises, des jardins d'oliviers, le tout formant le plus beau coup-d'œil de l'univers. On ne trouve pas une auberge dans ce beau pays; je fus obligé, pendant que je visitois le château de St. Julien, de faire tenir mon cheval par un des soldats qui y sont en garnison, & je revins à Lisbonne avec un appetit dévorant, ainsi que ma pauvre monture, qui avoit fait tren-

te milles de chemin sur un pavé assez rude & montueux, sans avoir eu le moindre rafraichissement non plus que moi.

CHAPITRE III.

Châteaux & Couvens aux environs de Lisbonne.

LE château de St. Julien, situé sur un rocher dont la mer baigne les pieds, a la figure d'un pentagone régulier; l'officier qui me conduisoit m'assura que la garnison étoit de deux mille quatrevingt hommes, mais j'en doute fort. Il y a deux cent cinq pièces de grosse artillerie, dont une, faite à *Diu*, a dix-huit pieds de long. Sur une isle opposée à St. Julien, il y a un autre château plus petit, qui sert avec le premier à couvrir l'entrée du Tage. Je fis bientôt après une seconde course pour voir le couvent royal & le palais de Mafra, qui est à trente milles de Lisbonne. Je partis un matin dans une chaise à deux roues attelée de deux mules; & m'arrêtai à moitié chemin pour me ra-

fraichir, ainsi que mon équipage, ayant pris des provisions à Lisbonne, parce que je savois que je ne trouverois rien sur la route. Cette contrée délicieuse est embellie par des orangers, des limoniers, des oliviers, des meuriers, des palmiers, des cyprès, & par des haies de grenadiers, de raquettes, de romarin, de jasmin, d'aloé, de laurier, & de myrthe. La terre des environs est bien cultivée, & j'y ai vu une charrue attelée de quatre paires de bœufs. Le pays ressemble à nos contrées de montagnes, & les possessions sont séparées comme dans la comté de Derby, par des murs faits de pierres jointes sans mortier. On voit à gauche le Cap Roch, & à droite le parc royal, qui a trois lieues de tour, & qui est fermé d'un mur de quinze pieds de haut. Les bâtimens de Mafra, situés près du village de ce nom, sont construits d'une espèce de marbre blanc. Ils ont trente-sept croisées de front, & forment un quarré d'environ 728 pieds. L'église occupe le centre, le palais un côté, & le couvent l'autre. Devant le bâtiment règne un perron qui avance de 152 pieds. Sous le portique d'entrée on voit douze statues de saints de marbre d'Italie d'un assez bon travail, dont celle de St. Sébastien se distingue des autres. Ce portique a deux ordres, l'Ionique & le com-

composite, chacun de six colonnes, & l'église a cinq portes d'entrée. Ce bâtiment, dont l'architecte, allemand de nation, s'appelloit Jean-Frédéric, a été commencé en 1707 sous le roi Jean V. & achevé en 1731. Le couvent a trois cent cellules, chaque cellule de vingt palmes sur dix-huit; la cuisine en a 96 sur 42 : la bibliothèque a trois cent quatre-vingt une palmes de long sur quarante-trois de large. Selon une description imprimée, tous les bâtimens contiennent huit cent soixante & dix pièces, & cinq mille deux cent croisées. Les parquets sont de briques très-bien rangées. Le palais, où le roi ne demeure jamais, n'est pas meublé. Il n'y a de cheminées que dans trois ou quatre pièces; le feu duc d'York y a demeuré une couple de jours. Chaque côté de l'église est garni d'une tour avec un carillon de quarante-huit cloches, les Espagnols appellent cela *organos de las campanas*. On monte à ces tours par cent soixante-deux marches. A chaque côté de la façade, les trois dernières croisées sont décorées d'une petite coupole. Dans l'église même est une coupole d'ordre Corinthien, entourée intérieurement d'une galerie. On voit dans cette église six autels, décorés chacun d'un marbre sculpté en bas relief,

& pas moins de fix orgues. Il y a un petit nombre de tableaux, faits par des maîtres Italiens assez obscurs. Tout ce bâtiment est terminé par un toit en terrasse, où l'on peut se promener, & contient plusieurs belles cours entourées de portiques; derrière les bâtimens est placé un assez beau jardin. Après avoir vu les carillons & examiné leur construction, je me rendis à l'auberge; c'est la meilleure que j'aie trouvée en Portugal, excepté à Lisbonne. J'eus le plaisir d'y voir danser un *Fandango* au cabaretier, avec sa femme, à la musique d'une guitare. Le joueur pinçoit plusieurs cordes ensemble, à trois tems, & battoit de la main la mesure sur le corps de l'instrument. Le *Fandango* qui se danse à deux, ressemble beaucoup à ce que les Hollandois appellent *plugge dansen*. Apparemment que ces peuples ont adopté cette danse, ainsi que beaucoup d'autres usages, dans le tems qu'ils étoient sous la domination des Espagnols. Tels sont ces voiles de taffetas noir dont les femmes se couvrent le visage quand elles sortent, & que les Espagnols nomment *velo*, & les Hollandois *faly*. Telle est la coutume de fumer du tabac, dérivée sans-doute des Espagnols. Il n'y a pas jusqu'à la prononciation de la lettre G, qui